

# Fin du camp de jour pour les jeunes dysphasiques

CAMÉLIA  
HANDFIELD

chandfield@lanouvelle.ca



Vendredi soir, à l'école Hélène-Boulé, les 35 enfants et adolescents du camp de jour spécialisé de Dysphasie-Estrie présentent le spectacle qu'ils préparent depuis sept semaines. Un accomplissement dont ils sont légitimement fiers. « À l'école, ils resteraient probablement dans un coin de la scène sans bouger », explique Maryse Le Meur, pendant que les campeurs s'adonnent à une chorégraphie rythmée de pirates, avions bricolés en main.

C'est pendant ses années d'enseignement que la directrice générale a décidé de s'intéresser de près au trouble. « J'ai pris conscience qu'il y avait des dysphasiques dans

mes classes et qu'on ne savait pas quoi faire avec eux », se rappelle-t-elle.

Souvent définie comme un problème de langage, la dysphasie est un trouble neurologique complexe. « Les connexions se font moins bien. Les enfants sont plus longs à comprendre les consignes. » Même si leur intelligence n'est pas affectée.

« Pour pallier leurs problèmes de communication, ils se retirent dans leur bulle. » Avant l'identification des particularités du trouble, il y a 25 ans, on considérait les dysphasiques comme des autistes.

Il n'existe pour l'affection ni médication ni traitement. Face au manque de ressources adaptées, Dysphasie-Estrie a décidé de développer ses outils d'apprentissage en restant au fait des recherches les plus récentes. Pour aider les personnes atteintes à composer avec la dysphasie.

Et c'est pour ça que sur le



IMACOM, RENÉ MARQUIS

Les enfants préparent depuis le début de la saison du camp de jour de Dysphasie-Estrie un spectacle lors duquel ils démontreront leurs progrès.

mur du local de l'atelier de musique, l'affiche d'une chanson n'arbore pas de mots, mais

des « rythmogrammes », symboles circulaires aux couleurs variées qui aident les jeunes à

comprendre et mémoriser les paroles, à grand renfort de gestes, de musique et d'intonation marquée de la voix.

Une méthode parmi d'autres dont les parents, les moniteurs et les professeurs remarquent l'efficacité. « Les enfants communiquent mieux, il y a moins de crises, moins de conflits. »

« C'est tellement un plaisir quand on les voit heureux, confie Maryse Le Meur. Pour nous, c'est un objectif en soi, de les voir heureux. »

« L'étude préalable sur la prévalence de la dysphasie chez les enfants de 5 à 15 ans au Québec fait état d'un taux de 9,4 % », rapporte la directrice, pour souligner l'urgence de reconnaître la gravité du problème afin de mettre en place un accompagnement adéquat.

Pour qu'après le camp, avec le retour à l'école, tous les élèves dysphasiques puissent profiter d'un encadrement solide et poursuivre leur progrès.

CHRONIQUE

Polémique sur le soja